

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE DU SUD VONIZONGO

Andrianaivoarivony RAFOLO

L'on connaissait bien jusqu'ici l'Imerina dans son ensemble (1) mais rarement par l'intermédiaire de ses régions frontalières telles le Vakinisaony, le Marovatana, le Vonizongo et le Vakinankaratra. C'est justement dans ce sens que s'inscrit cette étude sur le Sud Vonizongo, c'est-à-dire le Vonizongo ancien.

Localisation de l'étude

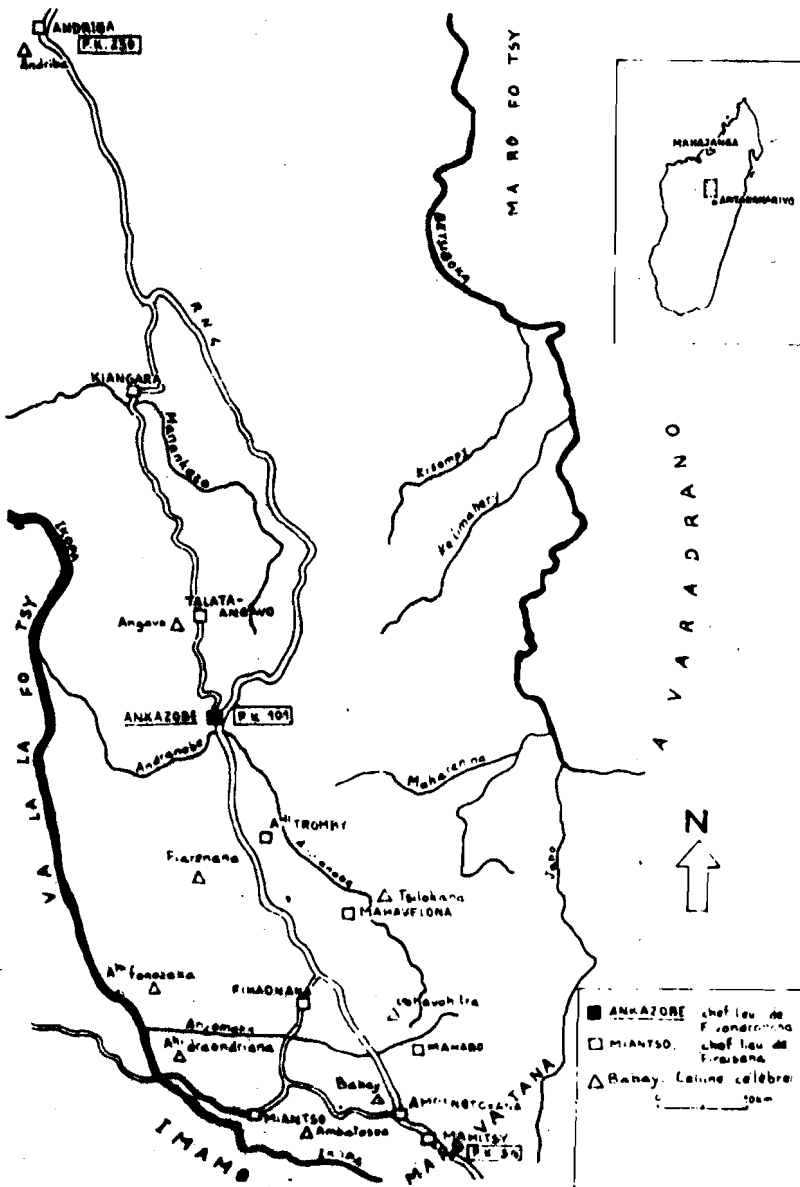
Le Vonizongo est situé au Nord-ouest du Marovatana, entre l'Ikopa d'une part et le Betsiboka de l'autre (carte n° 1). Mais il faut remarquer qu'il y a eu « deux » Vonizongo : « l'ancien » ou le primitif qui a existé avant Andriampoinimerina et le « nouveau » (2), créé par ce roi au tout début du siècle dernier.

Le Vonizongo ancien est limité approximativement par la rivière Anjomoka au Nord (3), qui coule entre Babay et Lohavohitra (4), par l'Ikopa au Sud et à l'Ouest ; et par l'actuelle R.N. 4 à l'Est. Pour parler d'une façon concrète, disons que le Vonizongo ancien débute un peu après le gros bourg de Mahitsy, à 30 km d'Antananarivo et couvre les *Firaisana* (5) actuels de Mahitsy, Ampanotokana, Miantso et Fihaonana, c'est-à-dire à cheval entre les *Fivondronana* d'Ambohidratrimo et Ankazobe.

Méthodes de recherche

En 1978 et 1979, dans le cadre d'un travail de recherches dirigé par le Centre d'Art et d'Archéologie et soutenu logistiquement par le Musée d'Art et d'Archéologie, nous avons effectué dans le Vonizongo ancien, plusieurs reconnaissances archéologiques intensives qui ont débouché sur des résultats intéressants sur lesquels nous reviendrons tout à l'heure.

Outre l'utilisation des données archéologiques de surface (6), nous avons aussi fait appel à des sources écrites (7) et, dans une moindre mesure, à des sources orales non encore transcrites se rapportant à la région. En deçà du XVIII^e siècle en effet, l'intérêt des traditions orales est très réduit. Quelques mots méritent d'être dits ici à propos de notre utilisation des conclusions tirées des sources non archéologiques. Ces sources ont été étudiées en vue d'une double finalité : d'une part, pour nous « familiariser » avec la région tout en dégageant le bilan des connaissances ; et pour pouvoir être vérifiées par la suite par l'archéologie qui permet de remonter beaucoup plus loin dans le temps, d'autre part.



Carte n° 1 — Localisation

Ainsi, l'utilisation de toutes ces sources a permis l'établissement d'une chronologie préliminaire somme toute relative depuis le XV^e siècle, et d'un essai de reconstitution partielle du tableau de la vie ancienne des hommes de la région concernant l'atmosphère où ils vécurent, atmosphère qui a aiguisé leur ingéniosité en matière de défense ou concernant leur vie productive et quelques aspects de leur vie matérielle.

Le peuplement du Vonizongo ancien

Le Vonizongo ancien a été occupé à une période antérieure au XV^e siècle — les premiers sites organisés faisaient alors leur apparition — c'est-à-dire avant l'arrivée des Merina et d'Andriantoarivo (8) dans la région.

Les premiers occupants du Vonizongo ancien semblent avoir eu plus d'affinités avec les populations de l'Ouest de Madagascar qu'avec celles du Centre et de l'Est, et l'on pourrait peut-être les désigner par le terme « pré-sakalava ». Pré-sakalava car au XV^e siècle, les « Sakalava » n'existaient même pas encore en tant qu'ethnie malgache et il est probable que les Merina, de leur côté, n'ont pas encore pu pousser leur occupation jusque dans le Vonizongo à l'époque, eux-mêmes venant d'arriver de Fanongoavana, donc de l'Est.

Par la suite, cependant, des petites vagues successives de nouveaux venus de l'Est et certainement de l'Ouest aussi, s'installèrent dans le pays tels les *Ntaimanangoana* et les *Maromadinka* (9) dont les sépultures ont été examinées par Rajaobelina à la fin du XIX^e siècle (10).

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, sous le règne d'Andrianjaka, la colonisation officielle merina débutait dans le Vonizongo ancien avec l'arrivée d'Andriantoarivo accompagné de quelques fidèles dont Ravonizongo qui aurait donné son nom à la région. Et les Merina, dont certains groupes ont des points de départ bien définis (11) vont constituer le gros des populations tardives du Vonizongo ancien. Allaient s'ajouter à eux et aux populations anciennes, celles issues de leurs alliances matrimoniales avec les groupes alentours. Cependant, ces populations hétérogènes auraient subi par la suite une forte influence culturelle sakalava (12).

Les étapes de l'occupation territoriale

Une fois arrivées dans la région, ces populations ont édifié et aménagé des sites fortifiés (13). Les origines de l'occupation spatiale du Vonizongo ancien remontent, selon toute vraisemblance, autour du XV^e siècle. A cette époque, l'occupation s'est faite uniquement sur les sommets boisés de Lohavohitra et de Babay qui n'avaient probablement pas encore l'étendue qu'ils ont actuellement. Leurs fortifications n'étaient point élaborées et ne s'étofferont qu'au fil des générations successives et surtout en fonction de l'atmosphère où ils vivaient.

De la deuxième moitié du XV^e siècle à la première moitié du XVI^e siècle, les sites augmentaient en nombre tout en perfectionnant leurs fortifications allant des fossés nombreux et profonds à de gigantesques murailles en pierre bâtie. Outre Lohavohitra et Babay, c'est aussi le cas d'Ambohidraondriana et d'Ambohitrarivo-Ambatosoa. A l'époque, la densité de la population devait être encore bien faible par rapport à celle de la période suivante qui a été marquée par une sorte d'« explosion démographique ».

De la deuxième moitié du XVI^e à la deuxième moitié du XVII^e siècle, en effet, le nombre des sites habités a été multiplié environ par trois. Cette augmentation de la population peut s'expliquer de deux manières qui sont d'ailleurs concomitantes : il y a d'abord la multiplication des anciens occupants et il y a ensuite l'installation de nouveaux arrivants, dont certainement Andrianentoarivo.

Fait à remarquer, les nouveaux venus se sont installés assez près de ceux qui étaient déjà établis auparavant, ce qui implique soit l'existence d'une atmosphère d'insécurité obligeant les communautés à se regrouper pour pouvoir mieux se défendre, soit l'existence de liens plus ou moins étroits entre les nouveaux venus et les anciens déjà établis (14).

La pression démographique continuant sa poussée au XVIII^e siècle, l'on a vu durant cette période une occupation territoriale maximale dans la région. Et il est probable que les sites déjà occupés auparavant se sont agrandis en surface, en systèmes défensifs et en capacité d'emmagasinement (15) pour faire face à l'augmentation des consommateurs et dans le même temps, les surfaces aménagées en cultures ont dû obligatoirement se multiplier aussi.

Enfin durant le XIX^e siècle, il n'y eut plus de sites nouveaux dans le Vonizongo ancien : bien au contraire, on enregistre même la diminution du nombre des sites habités, ce qui dénote une baisse de la densité de la population.

Ce dépeuplement serait dû au recrutement de soldats dans la région pour assouvir la soif de conquête de souverains ou de gouvernements mégalomanes, durant cette période mouvementée de l'histoire de l'Imerina entière (16).

Pour résumer l'occupation spatiale du Vonizongo ancien, on peut tracer brièvement les directions essentielles des mouvements internes de la population dans la région.

Sous Andrianentoarivo, les déplacements lors de l'occupation lente du Vonizongo ancien se faisaient de l'Est, depuis Lohavohitra et Babay, vers l'Ouest pour essaimer dans toutes les directions sauf vers l'Est (17).

Plus proche de nous, sous Andrianampoinimerina, il y eut de grands déplacements de population car il avait habitude de déporter en masse les populations des régions vaincues pour les remplacer par des « compagnons »

tels les *Tsimahafotsy* ou par des fidèles alliés (18) tels les *Marovatana*, les *Tsiarondahy* et les *Manendy*.

Ces populations nouvelles se sont installées surtout dans la partie méridionale du Vonizongo ancien, ce qui a eu pour conséquence qu'actuellement, on rattache tout naturellement cette région du Vonizongo ancien au *Marovatana* (19) ou encore on assimile tout simplement le Vonizongo au *Fivondronana* d'Ankazobe, ce qui n'est pas tout à fait exact.

La vie ancienne dans le Vonizongo méridional

Plusieurs éléments attestent qu'avant le XIX^e siècle, les populations du Vonizongo ancien auraient vécu dans une atmosphère d'insécurité latente.

Il y a d'abord la disposition même des sites, à savoir la présence de sites secondaires ceinturant de grands sites haut perchés. Ces derniers devaient probablement protéger les premiers en cas d'attaque éventuelle de l'ennemi, ou bien les sites secondaires avaient pour rôle de protéger les arrières des sites principaux et de retarder au mieux l'avance ennemie pour leur permettre de prendre leurs dispositions de défense.

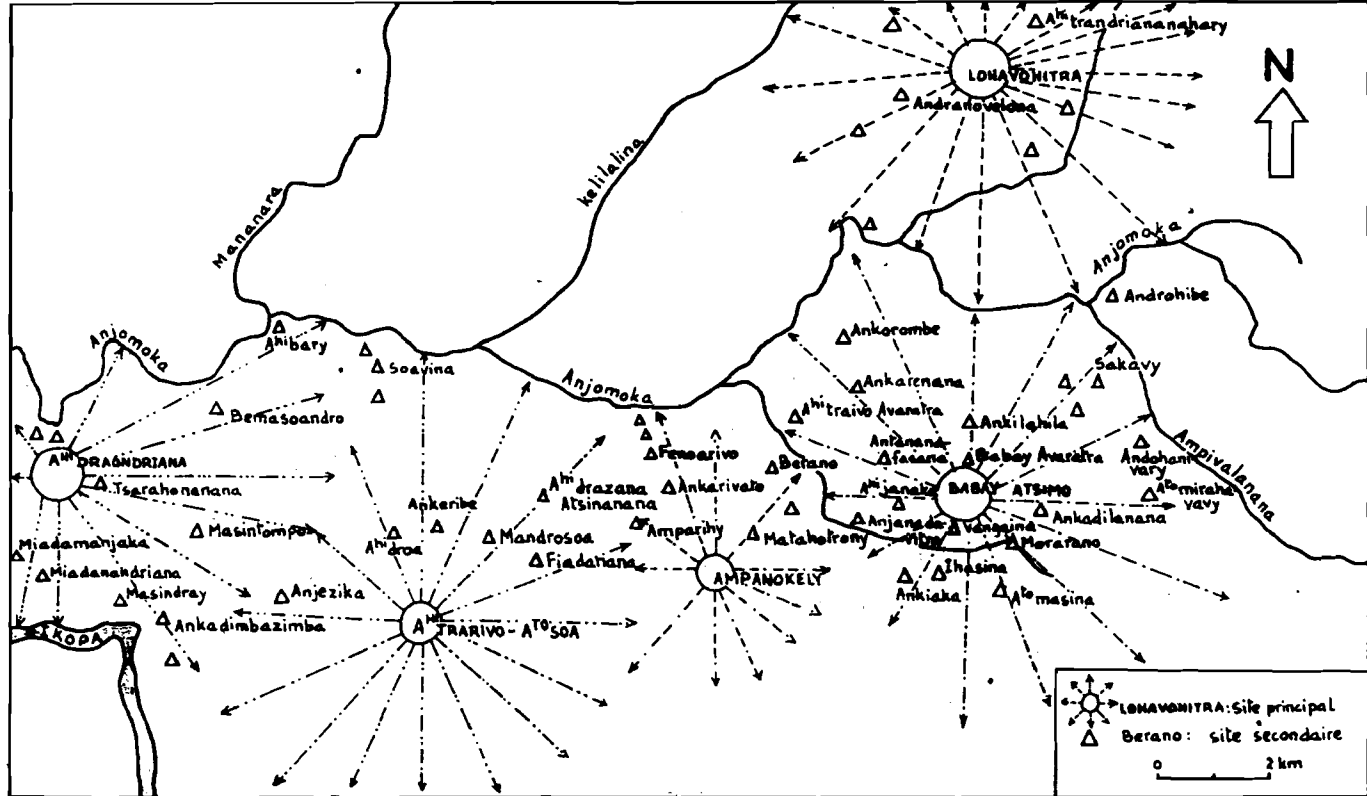
Vu sous cet angle, chaque site principal aurait donc une « zone d'influence » qui lui est propre avec des « rayons d'influence » plus ou moins variables en fonction de l'importance politique et économique (20) de chaque site principal et en fonction de la distance séparant deux sites principaux.

En admettant l'existence de frontières naturelles — par exemple des cours d'eau — séparant la zone de chaque site principal, on remarquera que les « rayons d'influence » diffèrent selon les sites : 2 à 3 km pour certains et 4 à 5 km pour d'autres (carte n° 2). Aucune tradition ne fait mention de cet état de fait mais les sites étant contemporains (21), cela ne laisse subsister aucun doute quant à l'existence de ces zones d'influence. Et cela sous-entendrait qu'il y aurait des relations hiérarchiques, voire féodales entre les sites principaux et les sites secondaires.

Le deuxième élément impliquant l'insécurité est l'agencement des fossés. Leur nombre élevé autour de la plupart des sites de la région, leur largeur et leur profondeur n'ont en effet d'autres significations que la crainte ou l'intimidation psychologique de l'ennemi.

Le troisième et dernier élément attestant l'insécurité est donné par les types d'accès qui révèlent l'attitude anxieuse et méfiante des anciens habitants du Sud Vonizongo. Ces accès avaient été l'objet d'attention toute particulière pour limiter au mieux les risques d'être submergés ou envahis par surprise d'où les *vavahady* aménagés à travers des murs de blocs de pierres, les étroits ponts de terre et les portes à disque.

La construction de ces aménagements de protection ont fait dépenser une énorme masse d'énergie aux anciens habitants. Reste à savoir si c'était



Carte N° 2: Le rayonnement de chaque site principal dans le Sud Vonizongo

l'ensemble de la société ou seulement une certaine catégorie de la société (22) qui avait mis la main à la pâte.

Cette question se pose aussi d'ailleurs au sujet des activités de production agro-pastorale attestée par la présence d'anciennes terrasses de cultures sur les flancs des collines, d'anciens canaux d'irrigation, de fosses à boeuf et de silos à riz plus ou moins bien conservés. A en croire les *Tantara ny Andriana* pour l'Imerina (23) et en généralisant sur le Vonizongo ancien, il y aurait eu, jadis, une certaine forme d'association entre l'agriculture et l'élevage, visible dans la fabrication de fumure dans les fosses à boeufs dont le nombre a dû être très élevé si l'on se réfère à leur présence permanente dans les sites de la région et à certains toponymes relatifs à ces animaux : ainsi *Anjomoka* (24) désignant un cours d'eau où l'on aurait vu à une époque reculée des boeufs en très grand nombre, peut-être même en liberté.

Le commerce serait la deuxième activité de production des anciens habitants, fondé probablement sur l'échange de produits avec les régions avoisinantes à proximité ou à distance comme le Marovatana, l'Imamo et l'Antsakalava. La découverte de céramiques d'importation atteste aussi, d'ailleurs, que des courants d'échange avaient existé entre le Vonizongo ancien et l'extérieur au XIX^e siècle notamment.

Concernant enfin leur vie matérielle, les habitants du Vonizongo ancien auraient utilisé des ustensiles en terre cuite tels de grandes marmites, des assiettes, des écuelles, des gargoulettes, des cruches, des jarres et des chandeliers ou des ustensiles en pierre et en fer aussi. Cependant, une minorité de gens pouvait déjà se permettre le luxe d'acquérir et d'utiliser des vaisselles d'importation, comme quoi l'inégalité du niveau de vie n'est pas seulement le propre de notre époque.

A.R.

FAMINTINANA

Ao avaratra andrefan'i Maropatana, eo anelanelan'lkopa sy Betsiboka no misy an'i Vonizongo. Azo zaraina roa io toko io, dia ny Vonizongo « tranainy » sy ny « vaovao », ka ny tranainy dia ny faritra ihaonan'ny Fivondronana Ambohidratrimo sy Ankazobe ankehitriny.

Tamin'ny 1978 sy 1979 no nanaovana ny fikarohana. Ambonin'ireo rakitry ny ela mbola hita eny an-toerana, dia nojerena ihany koa ireo tahiry voasoratra sy lovantsofina momba an'i Vonizongo tranainy hatrany amin'ny taon-jato faha-XV. Ny fahatongavan'ny Merina avy aty atsinanana nanomboka teo antenantenan'ny taonjato faha-XVI ka hatramin'ny andron'Andriampoinimerina no tena nampitombo betsaka ny mponina.

Azo heverina amin'ny toeran'ny tanàna sy ny toetrany fa tsy nanjaka ny fandriampahalemana tao Vonizongo talohan'ny taonjato faha-XIX. Naorina teny an-tampon'ny vohitra mantsy ireny tanàna ireny, nohodidinina hadivory, ary nanamboarana vavahady manokana mba hanasarotana ny fidirana ao aminy.

Asehon'ny faritra sy ny tanety mbola tavela fa ny fambolena sy ny fiompiana (omby) no foto-pivelonhan'ny olona. Efa nisy koa anefa ny fifanakalozana entana tamin'ny manodidina sy ny fampiasana fitaovana tanimanga, vita teo an-toerana na nafarana avy tany ampitan-dranomasina.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Il suffit de feuilleter une bibliographie de Madagascar pour s'en rendre compte.
2. Terminologie d'A. Mille (1970). Le nouveau Vonizongo s'arrête au Nord d'Andriba.
3. Mais on peut aussi reculer cette limite jusqu'à la latitude de Fihaonana.
4. Collines du Vonizongo ancien rendues célèbres et immortalisées par le dicton « *Aiza ka dia ho anao avokoa i Babay sy i Lohavohitra ?* »
5. Ex-cantons. *Fivondronana* est l'appellation nouvelle des sous-préfectures.
6. Etude et description des vestiges de surface, des fortifications des sites, observation et étude des céramiques trouvées sur le sol ou dans les sondages.
7. Elles sont pour la plupart, sinon la totalité, des traditions déjà transcrites. Ainsi les *Tantara ny Andriana* du P. Callet (1908), les recueils de Rainandriamampandry, séries SS 6, SS 22 et SS 24 des archives de la R.D.M., la tradition recueillie par Andriamanantsiety (in *Mpanolo-tsaina* n° 19 de 1908), celle de Rajaobelina (in *Mpanolotsaina* n° 23 et 24 de 1909), et celle anonyme de l'Isan-kerintaona de 1877, publication de la F.F.M.A.
8. L'instigateur de la colonisation officielle merina du Vonizongo.
9. Selon le *Firaketana* (1937), les Maromadinika et les (A)ntaimanangoana constituaient les deux grands groupes du peuple d'Andriamisavalambo, prince du Vonizongo évincé par Andriantoarivo.
10. Rajaobelina 1909.
11. Comme Ambohimalaza, par exemple.
12. Malanjaona Rakotomalala, 1981.
13. La finalité de l'édification et de l'aménagement de ces sites fortifiés demeure à notre avis une question à résoudre. Il y certes l'élément « insécurité » de l'époque mais n'y aurait-il pas aussi d'autres mobiles ayant trait à la vie domestique par exemple ? Ce sera une des futures directions de nos recherches sur la région.
14. Des liens de parenté de sang, par exemple, ou d'alliance ou de région d'origine.
15. Il s'agit des silos à grain, des fosses et des parcs à boeufs.
16. Mais fait à remarquer, ce phénomène de dépeuplement du Vonizongo a continué, même après l'abolition de l'esclavage (Rakotomalala Malanjaona, 1980 : 46).
17. Rafojo Andrianaivoarivony, 1981 : 235.
18. C'est le cas pour le Vonizongo.
19. Il faut dire que cela venait également du fait qu'une bonne partie des « villages » du Vonizongo ancien (Ambohitrarimo actuellement dénommé Mananjara, Ampanotokana, Vaingaina et Babay) a été intégrée au Marovatana sur décision de Nampoina après sa conquête de la région. Rappelons que ceux de Marovatana avaient aidé ce souverain dans sa conquête du Vonizongo.
20. Les grands sites ont dû exercer un contrôle sur l'exploitation des vallons rizicoles environnants et une surveillance sur lesdits vallons pour assurer leur approvisionnement car ils ne possédaient pas de silos à grain. Ou alors ils avaient d'autres manières d'emmagasiner leurs denrées rizicoles.
21. Attestée par l'archéologie.
22. Dès Andriantoarivo, on voyait déjà une hiérarchie dans la société du Vonizongo ancien (Rajaobelina, 1909).
23. P. Callet, 1958 : 104, 114, 115, rapporté par J. Dez, 1970 : 34.
24. Déformation contemporaine d'Anjomoka, « la rivière aux boeufs ».

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIAMANANTSIETY Z.J. - 1908 - Ny tafik'Andrianjaka tao Ambohipoloalina Ny Mpanolo-Tsaina, Tananarive, Imp. L.M.S., vol. V, pp.138-142.
- ANONYME. - 1877 - Andrianarivo, Ny Isan-kerintaona, Antananarivo, F.F.M.A., pp. 81-90.
- BLOCH Maurice.- 1967 - Notes sur l'organisation sociale de l'Imerina avant le règne de Rasama 1er, Annales de l'Université de Madagascar, série Lettres et Sciences Humaines, Tananarive, 7, pp. 119-131.
- CALLET R.P.- 1908 - Ny Tantara ny Andriana, Tananarive, Académie Malgache, 1243 p.
- 1958 - L'Histoire des Rois, traduction de Chapus et Ratsimba, Tananarive, 689 + 480 + 576 p.
- DELIVRE Alain.- 1974 - L'Histoire des Rois d'Imerina. Interprétation d'une tradition orale, Paris, Klincksieck, 450 p.
- DESCHAMPS Hubert.- 1960 (3)- Histoire de Madagascar, Paris, Berger-Levrault (Monde d'Outre-Mer), 348 p., cartes.
- DEZ Jacques.- 1970 - Eléments pour une étude agro-pastorale de l'Imerina ancienne, Tany Malagasy (Terre Malgache) E.N.S.A., Université de Madagascar, Tananarive, 8, Juillet, pp. 9-60.
- DOMENICHINI J.P. - 1971 - Histoire des Palladiums d'Imerina d'après les documents anciens (textes bilingues), Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie (Travaux et Documents VIII), LXXI + 719 p. ronéo.
- 1977 - Tradition orale et archéologie en Imerina (Tananarive, Musée de l'Université) Communication à l'Académie Malgache lors de son 75ème anniversaire, Septembre, 12 p.
- 1978 - Antehiroka et Vazimba. Contribution à l'Histoire de la société du XVI^e au XIX^e siècle, Communication à l'Académie Malgache, Février, 23 p. ronéo.
- MILLE Adrien .- 1970 - Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien (Madagascar), Tananarive, Musée d'Art et d'Archéologie, 270 p.
- RALOLO ANDRIANAIVOARIVONY.- 1981 - Etude du Vonizongo ancien d'après les sources orales et archéologiques, Mémoire de Maîtrise, 268 + 157 p., Centre d'Art et d'Archéologie - U.E.R. d'Histoire, Antananarivo.
- RAINIANJANORO.- s.d. - Tantara nataon-dRainianjanoro (Etudes sur les divisions administratives de l'Imerina), Tananarive, 42 p.
- RAINITOVO.- 1930 - Tantaran'ny Malagasy manontolo, Tananarive, Paoli, t. I, 150 p.
- RAJAobelina J.W.- 1909 - Andriantoarivo sy Vonizongo, Ny Mpanolo-Tsaina, Tananarive, Imp. L.M.S. vol. VI, 23 et 24, pp. 173-178 et 207-217.
- RAKOTOMALALA Malanjaona Manoelina. - 1980 - Les Tsilokana du Vonizongo. Essai de monographie régionale en Imerina. Mémoire de l'E.H.E.S.S., Paris, XLV + 456 p.
- 1981 - Les influences Sakalava et Marofotsy à travers les chants populaires du Vonizongo, Communication au Colloque d'Histoire de Majunga, Avril, 13 p. ronéo

RALAIMIHOATRA Edouard.- 1980 (4) - Histoire de Madagascar. Antananarivo, 226 p.

RASAMIMANANA J. & RAZAFINDRAZAKA L. - 1909 - Contribution à l'Histoire des Malgaches, Fanasoavana ny Tantaran'ny Malagasy, Tananarive. 49 + 49 p.

Pasteur **RAVELOJAONA** (sous la direction de).- 1937 - Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy, Tananarive, Imprimerie Industrielle.

WRIGHT Henry et KUS Susan.- 1977 - Archéologie régionale et organisation sociale ancienne de l'Imerina Centrale, Communication à l'Académie Malgache, 9 p.

